

> Dans le premier livre des *Essais*, Michel de Montaigne explique que, pour se former, il faut « frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui ». En quoi peut-on dire que l'humanisme, à la Renaissance, se caractérise par une ouverture à l'autre et une interrogation sur l'autre ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus et sur vos connaissances et lectures personnelles.

Comprendre le sujet

- La citation de Montaigne comporte une **métaphore** que vous devez expliciter : « frotter et limer » associés à « cervelle » suggèrent que la fréquentation de l'autre contribue à la formation de soi.
- Les deux parties du sujet (citation et question) posent comme établie **la thèse** : *Les humanistes accordent une très grande importance à la fréquentation de l'autre*. Vous n'avez pas à discuter cette thèse mais à la confirmer, à la soutenir par des arguments et des références littéraires.
- « **En quoi** » invite à se demander « dans quels domaines », « comment/par quels moyens » la rencontre de l'autre enrichit l'individu (voir plus bas).
- **Attention** ! Il ne s'agit pas d'une dissertation philosophique, mais littéraire, liée à la connaissance précise de la Renaissance et de l'humanisme.
- La **problématique** peut être reformulée ainsi : *Quelle importance les humanistes accordent-ils à l'ouverture à l'autre et à la connaissance d'autrui dans la formation de l'individu ?* ou : *Comment se manifeste l'importance de la connaissance de l'autre dans la pensée humaniste renaissante ?*

Chercher des idées

- Scindez la problématique en **plusieurs sous-questions**, en variant les mots interrogatifs et les perspectives. Vous pouvez ainsi aboutir à :
Qu'est-ce qui montre que l'humanisme renaissant accorde une grande attention à l'autre ? Dans quels domaines/comment la fréquentation de l'autre peut-elle influencer sur l'individu ?...
- Pour répondre aux deux questions ci-dessus :
- « **dans quels domaines** » : passez en revue les différents domaines de formation d'un être humain (connaissances, formation du jugement, esprit critique, conception de la condition humaine...);
- « **comment/par quels moyens** » : voyages, lectures, dialogues, confrontation de points de vue, remise en question de soi...
- Utilisez les textes du corpus et constituez-vous une **réserve d'exemples** de textes qui « parlent » de l'autre (vous pouvez aussi mentionner des œuvres d'art).

Ce corrigé se présente sous la forme d'un plan détaillé que vous pouvez vous exercer à rédiger en y ajoutant vos exemples personnels.

Introduction

[Amorce] La question de l'éducation de l'homme dans toutes ses dimensions est au centre de la réflexion des humanistes et témoigne de leur soif de connaissance : « En somme, que je voie en toi un **abîme de science** », écrit Gargantua à son fils Pantagruel. Pour assurer cette formation, toutes sources sont bonnes : la redécouverte des textes de l'Antiquité, mais aussi les innovations et expériences scientifiques ainsi que la découverte de terres lointaines, de civilisations et de cultures inconnues jusqu'alors, explorées lors de nombreux voyages, occasion de se « frotter et limer [la] cervelle contre celle d'autrui », selon l'image pittoresque de Montaigne. [Problématique] Quelle est l'importance pour l'humanisme renaissant de cette ouverture à autrui dans la formation de l'individu ? [Annonce du plan] La rencontre de l'autre permet aux humanistes de mieux se connaître

soi-même [I], mais aussi de s'interroger sur soi et sur sa culture et ainsi de se remettre en question [II]. Elle suscite aussi, d'une façon plus générale, une réflexion presque philosophique sur la nature et la condition de l'homme [III].

I. « Frotter notre cerveau contre celle d'autrui » pour se former et s'enrichir

Les moyens pour « frotter sa cerveau contre celle d'autrui » se multiplient à la Renaissance et permettent à l'individu de se former et de s'enrichir par des connaissances nouvelles.

1. Voyages lointains pour découvrir de nouvelles cultures

- Les **progrès techniques** de la navigation et de la construction navale (boussole, astrolabe) permettent aux navigateurs espagnols et portugais d'affronter les grandes traversées vers des territoires inconnus. La Renaissance est une époque de **voyages lointains** qui permettent de découvrir des mondes très différents, d'autres civilisations et coutumes jusqu'alors inconnues (exemples : peuples amérindiens, comme les Tupinambas, premier texte de Jean de Léry ; *Le Nouveau Monde découvert par Cristobal Colon*, de Lope de Vega).
- Ces nouveaux mondes suscitent l'**étonnement** et la **curiosité** (exemples : deuxième texte de Jean de Léry : « merveilleusement étonnés ». « Le voyager me semble un exercice profitable. L'âme y a une continuelle exercitation à remarquer les choses inconnues et nouvelles », Montaigne).
- Ils amènent les voyageurs à **rendre compte** de ces us et coutumes différents, à les décrire **avec précision, en ethnologues**, pour informer les Européens (exemple : premier texte de Jean de Léry) [+ *exemples personnels*].

2. Échanges d'idées en Europe pour compléter sa formation humaniste

- L'humanisme de la Renaissance s'ouvre aussi à l'autre par les **échanges** et la **circulation à travers l'Europe des idées**, des conceptions et des cultures, qui marque la naissance d'une conscience européenne : « Le monde entier est notre patrie à tous » (Érasme, Hollandais/Thomas More, Anglais)...
- **Parcourir l'Europe** fait partie de la **formation du jeune humaniste** pour échanger, dialoguer. Exemples : *Journal du voyage de M. de Montaigne en Italie par la Suisse et l'Allemagne en 1580* et « De la vanité » dans les *Essais*.

3. Dialoguer à travers le temps : redécouverte de l'Antiquité

- L'**imprimerie**, mise au point par l'Allemand Gutenberg vers 1450, met les **textes anciens** et la Bible – le savoir et la foi – à la portée d'un public élargi.
- On lit, on réapprend à connaître, on réinterprète les **auteurs de l'Antiquité**, avec lesquels on **dialogue à travers le temps** : « C'est aux sources mêmes qu'il faut puiser la doctrine » (Érasme).
- La perspective historique permet la **confrontation de soi** (de l'époque moderne) **avec l'autre** (les racines de la culture) du point de vue politique (exemple : *La République* de Platon), scientifique (exemple : Épicure), artistique, philosophique (voir les multiples citations en latin dans les *Essais*, sorte d'intrusion de « l'autre », du modèle ancien [intégré dans la pensée humaniste] qui infléchit, nuance, soutient les idées de l'auteur).
- On imite les Anciens mais on a aussi le souci de les **dépasser** : l'autre devient un point de repère et un modèle à surpasser. On se forme en se démarquant de l'autre.

II. « Limer [...] notre cerveau contre celle d'autrui » pour se remettre en question

La rencontre avec l'autre permet à l'homme européen d'apprendre mais aussi de s'interroger sur soi.

1. L'ethnocentrisme en question

- La **comparaison** avec l'autre – notamment avec les civilisations lointaines, les « sauvages » – amène à la **remise en cause de l'ethnocentrisme** et des valeurs et certitudes européennes.
- L'autre s'étonne **naïvement** des mœurs européennes dites « civilisées » et en souligne par là les abus, les incohérences : il sert de **révélateur** des erreurs des Européens. Exemples : le « vieillard » dans le premier texte de Léry ; « Les cochés » de Montaigne [+ *exemples personnels*].

- Inversement, l'autre suscite l'étonnement par ses qualités humaines, culturelles et morales et force à la **confrontation avec soi-même**. Exemple : chez Montaigne, « hardiesse et courage... » des Indiens du Mexique qui rivalisent avec les « exemples anciens »/critique de la cruauté des conquérants.

2. Apprendre le relativisme et modifier son rapport à l'autre

Les notions ancrées dans la culture et la pensée européennes se modifient par la confrontation avec l'autre : ainsi naît chez les humanistes la conscience de la **relativité des cultures**, des « vérités » (relativisme).

- Les notions de « sauvage », de « barbare », mais aussi de « civilisé » sont **reconsidérées**, remises en question. Exemple : Montaigne : « Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ».
- Cela amène à la **reconnaissance des qualités** de l'autre. Exemple : premier texte de Léry (mise en relief de la sagesse, de la tempérance, de l'éloquence de l'Indien Tupinamba) ; texte de Montaigne (admiration devant la « beauté [des] ouvrages » des Indiens du Mexique).
- Cela entraîne une **attitude morale différente** : respect de l'autre – dans ses coutumes, ses croyances et ses valeurs –, esprit de tolérance et de diversité. Exemple : Montaigne (*Essais*, « De la vanité ») qui **refuse tout préjugé et tout conformisme intellectuel**.

3. Prendre l'autre comme modèle et douter...

- « Autrui » est considéré comme un **modèle**, un **idéal** à imiter. Exemples : premier texte de Léry : le « vieillard » incarne la sagesse, la tempérance ; second texte de Léry : hospitalité, ouverture à l'autre des Tupinambas ; texte de Montaigne : habileté, sens artistique des Indiens [+ *exemples personnels*].
- La façon de penser l'autre mais aussi les thématiques littéraires en seront bouleversées : c'est la naissance du **mythe littéraire du bon sauvage**, qui influencera les mentalités et nourrira la réflexion philosophique du XVIII^e siècle.
- « Frotter sa cervelle à celle d'autrui » amène à l'**apprentissage du doute sur soi**. L'humaniste en arrive à se poser les questions essentielles : « Notre culture est-elle légitime, puisque le développement de ces populations a abouti à d'autres coutumes et valeurs que les nôtres ? » ou : « Quelle est la valeur de notre religion, puisqu'elle n'est pas répandue sur ces terres qui pourtant connaissent le bonheur et se comportent de façon morale ? »

III. L'ouverture à autrui pour réfléchir sur la condition de l'homme

La fréquentation d'autrui place le débat au-delà des problèmes d'individu, de société et de culture, pour poser la **question plus générale de la condition humaine**, chère aux humanistes.

1. L'ouverture à l'autre, composante de l'homme nouveau

- L'ouverture à l'autre fait partie des valeurs essentielles de l'idéal humaniste. Elle amène à une **nouvelle définition de l'homme**, celle qu'explicite Montaigne : « Un honnête homme, c'est un homme mêlé », c'est-à-dire qui fait preuve de sens critique, de tolérance, de largeur d'esprit.
- Ainsi, pour l'humaniste, il n'existe **pas de type idéal et exclusif de l'humanité**. Nul homme ne peut être exclu de l'humanité parce qu'il ne correspondrait pas à un physique déterminé, à un modèle culturel précis, à des normes sociales.

2. S'intéresser à l'homme sous toutes ses formes

- Se pencher sur le **corps de l'homme** : l'humaniste ne réfléchit pas sur **l'autre** uniquement en tant qu'être pensant, mais aussi **en tant qu'être physique**. La **médecine**, la **chirurgie** révèlent un intérêt pour le corps. Exemples : Rabelais, médecin, publie *Le Petit Art médical* de Galien ; le narrateur de *Pantagruel*, Maître Alcofribas Nasier, entre dans le corps de Pantagruel et y découvre de « nouveaux mondes ». Cette curiosité amène à retraduire les traités de médecine des Anciens (d'Hippocrate, par exemple).
- Cette curiosité se marque aussi dans les **arts** : l'homme devient le centre de la peinture. Exemples : l'homme de Vitruve, de Léonard de Vinci ; le motif du nu manifeste aussi la place primordiale de l'exploration du corps humain.

- S'intéresser aux conceptions d'autrui du bonheur amène l'humaniste à réfléchir sur les **principes éducatifs** propres à créer un homme nouveau. Exemple : les textes de Rabelais et de Montaigne sur l'éducation (lettre de Gargantua à Pantagruel ; éducation humaniste contre éducation médiévale des « sorbonagres » de Gargantua ; « une tête bien faite » selon Montaigne).

3. Se connaître soi, connaître l'autre, c'est connaître « la forme entière de l'humaine condition »

- La réflexion humaniste effectue un **constant va-et-vient formateur** : s'étudier **soi-même**, c'est étudier l'autre ; inversement, étudier **l'autre**, c'est apprendre à se connaître soi-même.
- Mais l'intérêt de se « frotter » à autrui ne se borne pas à ce profit très individuel. Il fait partie d'un **cheminement de pensée plus complexe**, caractéristique de **l'humanisme** renaissant, d'une portée philosophique : il faut se « frotter » à « la cervelle d'autrui » pour se connaître soi-même, mais surtout, au-delà, pour connaître « l'humaine condition » que chacun porte en soi (Montaigne).
- De l'étude d'un homme – soi-même ou l'autre – naît la connaissance de la **nature humaine**. L'expérience de l'autre a une portée existentielle et manifeste l'existence d'une nature humaine immuable et permanente.

Conclusion

[Synthèse] L'engouement pour l'autre est sans doute l'un des traits qui justifient le mieux le nom de « Renaissance » donnée à cette période : si l'autre – celui qui est différent – naît au XVI^e siècle, c'est parce que c'est à cette époque qu'il est découvert et reconnu comme un être à part entière, et c'est aussi au XVI^e siècle que, par la re-connaissance même de l'autre, l'homme « renaît » pour devenir un homme nouveau : l'humaniste. Par l'autre il s'enrichit, apprend à se connaître, à se remettre en question pour se transformer ; par l'autre aussi, il explore la nature humaine. **[Ouverture]** La dynamique de cette ouverture à l'autre trouvera son écho et son retentissement au siècle des Lumières, qui doit beaucoup à l'humanisme renaissant.

<http://www.annabac.com/content/%C2%AB%E2%80%AFfrotter-et-limer-notre-cervelle-contre%E2%80%AFcelle-d%E2%80%99autrui%E2%80%AF%C2%BB-dissertation>